

Pas de chambre

J'ai perdu mes papiers d'identité un jour où je me suis endormie sur la plage et que la vague a fait son ménage en revenant de Corse. Je m'étais sacrément brûlée ce jour-là. Encore plus rouge que quand je bois un petit coup. Je devais faire la manche avec Renault on peut dire que c'est mon boulot. Depuis qu'on se connaît. Ça fait une paye. Dès le début de l'après-midi si tout va bien je pose le béret à côté du chien et je dis bonne journée. Pas de musique pas de lignes de la main de lavage de pare-brise moi c'est nature. Mais je me suis collée aux galets et voilà.

Quand je monte lentement régulièrement assidûment les quelques marches qui me conduisent au dispensaire je ne parle pas. Je ne vois même pas que les gens évitent de me frôler et de me regarder. Les autres patients qui attendent se sont écartés je sens trop mauvais il paraît moi je ne peux plus me sentir je postillonne ça je le sais à cause de mes dents manquantes surtout avec la colère dix fois plus ça ne leur plaît pas.

J'ouvre la porte en disant bonjour gueule pas on me dit j'avais pas l'impression de gueuler en appelant l'infirmière par son prénom par son diminutif. Elle s'appelle Béa je lui balance toujours aujourd'hui tu

vas encore faire ta BA avec ton sourire béat c'est pas le genre à s'esclaffer mais ça lui donne le sourire les autres ils plaisantent pas comme moi. L'infirmière et moi on fait copines. Je reste debout je me débrouille pour signifier à ceux qui attendent leur tour que je suis connue ici. Je ne veux pas m'asseoir moi c'est ou debout ou couchée. Je piétine soupire ronge mes ongles irréguliers ça m'occupe. Je montre que je ne pourrais pas attendre comme un patient ordinaire. Je suis chez moi ici. On va me dire bonjour Fabienne qu'est-ce qu'il t'arrive aujourd'hui comme on dirait demandez le programme. Ça crie dans la salle d'attente. Le personnel administratif sait que je suis là et que cela va durer jusqu'à midi heure de fermeture que je fais exprès de faire traîner. Mais on ne peut pas me prêter publiquement plus d'intérêt avant qu'arrive mon tour. Pas de favoritisme. On ne peut pas s'éterniser tout de suite en discussions. Chacun son tour. Il y a du travail ici ça chôme pas les cloches. On me calme pour obtenir de moi un peu de patience. Mais on sait qu'on n'a pas le droit d'exiger de moi de la patience. De toute façon je vais réussir non pas à passer devant tout le monde mais au moins devant une personne. C'est ma victoire à moi. La plus malade la plus démunie la plus endormie la plus vieille qui ne pourra pas répondre se défendre résister longtemps je m'en fiche je lui passerai devant je suis chez moi ici pas un patient ordinaire.

J'ai une grande voix mais je cogne pas. J'ai que la voix pour cogner et si je débarque

ici maintenant c'est que cette nuit je me suis fait donner. Des fois je me fais battre par la nuit. Surtout s'il y a du vent. Des vagues. Je ne sais pas qui c'est la nuit n'a pas de visage. Mais hier c'était Renault. Mordue à la joue là regarde il m'a viandée ce malade regarde un peu. Je ne lui rapporte pas assez d'argent c'est tout ce qu'il trouve à dire ce salaud. Dans la casquette par terre. Trois francs six sous il compte et recompte. J'y peux rien moi si les gens donnent pas. Et dans l'obscurité quand il fait bien noir loin des réverbères je me suis consolée tôt le matin ou tard dans la nuit j'ai dit oui à trois autres copains oui oui pour du vrai pour une place entre mes cuisses. Qu'ils se réchauffent au moins pendant ce temps ils me réchauffent sont gentils et moi je sers à quelque chose deux yeux fermés pas d'oreiller trois hommes pour m'enfiler hop l'autre il s'en fiche pourvu que je lui ramène ses tunes. Quand le gros rouge ne suffit plus à tromper l'ennemi je tourne des tas de trucs dans ma tête dans tous les sens je ne dors pas et je laisse venir.

Il me faut des préservatifs même s'ils ne veulent pas les mettre des fois il y en a un qui accepte c'est la loterie tout ça. La seule chose qui me met vraiment en colère c'est pas ça c'est quand il me pisse dedans. Toi ça t'est jamais arrivé cette chose à voir la tête que tu fais dégoultée que tu es mais moi je peux te dire c'est dégueulasse au début tu sens un truc tout chaud dans toi tu trouves ça agréable tu crois que c'est normal et tu sens que ça n'en finit pas de couler c'est long tu te dis c'est pas possible

qu'est-ce qui t'arrive ma pauv'chérie ça peut pas être le type qui sort tout ça de ses couilles ou alors il est vraiment très malade non je te jure tu entends que ça coule et tu sais que c'est pas parce que tu as pris trop de plaisir oh lala y a longtemps que ça m'est pas arrivé moi de fondre mais le pire tu vois excuse-moi je pleure aujourd'hui mais j'en ai gros sur la patate le pire c'est quand tu peux pas te laver. Il y a les douches publiques on te donne même le savon et le shampoing je crois aussi la serviette mais quand c'est ouvert je dors. Quand je dors pas c'est fermé. Et pour changer les fringues il faut attendre l'ouverture du Secours Populaire et c'est pas tous les jours tout ça pour mettre les fringues des autres ça aussi j'en ai plein le cul si tu savais.

Au bout de quelques minutes elle demandera certainement autre chose. Comme des chaussures. Comme un sac à dos. Une couverture. Une clope. De l'aspirine.

Deux nuits déjà qu'on lui a tout piqué. Une nuit que ses yeux n'ont pas pu s'ouvrir malgré l'orage et la police qui secouent. Trop bu.

L'infirmière regarde mes poignets. J'aime ce geste elle le fait à chaque fois que je viens c'est comme un petit rituel entre elle et moi. Elle s'occupe bien de moi elle a un côté bonne sœur et elle est belle et douce quand j'en ai trop marre trop marre de la rue des hommes du froid des poux des papiers qui n'arrivent pas des demandes en tout genre je prends une lame de rasoir

et je me saucissonne slac slac quand j'ai mal je me sens en vie et après je viens ici montrer.

Je dors quand je peux et où je peux un œil fermé un œil ouvert. Je prends des somnifères avec l'ordonnance de la Croix rouge et les médicaments sont gratuits au dispensaire. J'en absorbe trois fois la dose prescrite pas avec de l'eau. Et après on connaît la suite deux yeux fermés pas d'oreiller trois hommes pour m'enfiler. Quand j'y pense aux bonbons bleus il est quatre heures du matin trop tard ou trop tôt c'est comme vous voudrez et le jour je titube je suis dans un état second un zombie. J'ai les paupières qui pèsent deux tonnes et la langue il faut un gros effort pour la décoller c'est pour ça que je crie moins ce matin.

Aujourd'hui je file comme tous les jours au dispensaire je crois bien que je suis enceinte. Je vais faire un test de grossesse. Il faut que je pisse droit sur le bâtonnet rose et blanc pas facile faudra bien viser Fabienne allez ma grande tiens-toi bien sur tes jambes tiens-toi au mur ou au lavabo bien droite rappelle-toi la chorale quand t'étais même.

Quand l'infirmière me touche pour soigner mes plaies malgré les gants je me détends. Pour me toucher elle met des gants écran ou filtre comme si je pouvais plus être en contact direct avec la tendresse. Je suis pleine de pansements mais j'aime bien sortir deux ou trois boutades entre mes chicots que j'ai du mal à dissimuler l'humour ça vous tient debout un régiment.

L'infirmière est douce avec la voix avec les gestes. Le cabinet feutré et blanc la présence du médecin la pharmacienne les voix basses forment un cocon ouaté l'odeur presque familière j'ai toujours aimé ces odeurs d'alcool à brûler et à 90°. Je ris toujours après avoir crié et pleuré j'en ai trop marre. Dix ans de zone j'y crois plus à la réinsertion. Trop cassée. On me l'a fait plus. Trop fatiguée. Trop habituée à la rue. Croire ça tu te rends compte. Qu'il peut y avoir des habitués à la rue. Qui le croit ?

Trop dépressive. Trop désespérée. Plus de forces. Plus de forces non plus pour tout arrêter. Net. Pas besoin de force pour se laisser glisser sur la pente ça va tout seul sans discussion. Je descends tout doucement et personne ne pourra cesser la dégradation dans la dégringolade me retenir on me prolonge mais c'est tout juste un sursis. Trop tard. Il n'y a plus qu'à colmater. Différer l'heure de mourir. La dernière heure. Même quand l'antenne mobile du 115 vient me cueillir pour m'aider je rechigne à quoi bon m'installer correctement dans le véhicule. Pas question de mourir assise. À quoi bon me calmer ils veulent que je mette des gants pour parler tu m'as vue moi avec des gants. Qu'ils les gardent pour m'emballer dans le sac plastique et hop la fosse commune direct. Parce que sinon si je ne me rassois pas ils disent l'assistante sociale je vais la dresser contre moi et je n'obtiens rien. J'essaye un quart d'heure de ne pas rouspéter de rentrer mes dents ce qu'il en reste de toute façon je n'aurais pas la force de mordre ils disent c'est pas

grave si je ne dis pas bonjour merci au revoir mais pas mordre surtout pas faut rentrer les dents il faut comme si j'en avais plus du tout déjà.

Fabienne on l'appelle Faby ne répond pas au questionnaire. Le silence sur sa période d'avant la zone est épais. Elle ne dit rien elle boude ou grogne. Comme si elle n'avait pas eu de passé. On sait juste qu'elle n'est pas d'ici mais qu'elle a été attirée par le soleil et les étals des marchés pleins à craquer. Elle a une famille. Elle avait une famille. Dans le Nord de la France. Un accent pas croyable. Pas de diplôme pas de métier jamais d'emploi. Elle a toujours connu les cris et les coups. Des forts et des moins forts mais toujours des coups et des cris. Des hommes autant que des femmes.

Fabienne vient de nulle part pourtant elle s'en va elle retourne pas à pas dans son nord intérieur le seul où elle trouve un peu de chaleur d'où elle n'est jamais vraiment partie. Elle fait route vers le grand silence. Elle glisse vers lui avec ses pansements. Un gros pansement sur la poitrine. À gauche là où ça bat sans faire mal.

Sous l'édredon du sein.